



PIERRE CALDI

L'homme qui ne pensait pas écrire



« Deniau m'a dit d'écrire. "Après vous, vos recherches ne seront que de la paperasse !" »

Pierre Caldi en est à son quatrième ouvrage historique consacré à la Révolution. Une écriture pleine de volutes qui pense aux grands de ce monde et au quotidien du peuple.

► Pierre Caldi est une figure. L'ancien maire de Sancerre a été de nombreuses années conseiller général, et vice-président du Département du Cher, en charge des pompiers.

La stature de l'homme, avec son inaltérable pantalon taille haute, ses bretelles, et son regard lointain pourrait faire passer l'homme pour hautain. Il n'en est rien. Pierre Caldi est un enfant de la République, élevé avec les livres d'histoire. « Depuis que je suis potache, j'ai en tête cette phrase de Michelet : "L'Histoire doit être une résurrection". Elle doit être celle des puissants, et celle de ceux qui ne l'étaient pas ! »

Pendant des années, cet élu érudit va prendre plaisir à fouiller dans les archives, à s'intéresser par le menu détail à la Révolution. Lisant les œuvres de François Furet ou Jean-Clément Martin, grands historiens de la période, ou se réjouissant avec une mine malicieuse de découvrir dans une liasse

d'archives la note de frais d'un gouverneur sous la Convention.

Pierre Caldi ne pensait pas écrire. « Ce qui me passionne, c'est la recherche historique. Sur la période de la Révolution française, il y a beaucoup de documents. Il y a même plus d'écrits que sous l'Empire. »

Pierre Caldi reprend son récit avec une faconde propre à garder en haleine son auditoire. Marque le silence, accélère le rythme, le ralentit : « J'ai eu la chance de côtoyer Jean-François Deniau pendant 20 ans. Il m'a dit : "Caldi, il faut écrire. Quand vous ne serez plus là, vos recherches ne seront plus que de la paperasse ! Je lui ai transmis mon premier manuscrit, il était quand même à l'Académie Française, il m'a téléphoné. » L'épouse de Pierre Caldi, réservée se souvient de cet instant : « J'ai décroché, Jean-François Deniau m'a dit : "Je veux parler au grand écrivain." Je lui ai passé mon mari. » L'ancien conseiller général en a le souvenir vibrant : « Deniau m'a dit : "Caldi, c'est formidable. Vous avez l'art du conteur." »

Pierre Caldi parle de ses moments de vie avec les lecteurs du salon du livre d'histoire qui se déroulait ce week-end à Bourges. Les badauds s'arrêtent, l'écoutent. Pierre Caldi a l'art du conteur.

Au-delà de l'oralité, il parvient dans ses livres à transmettre cette fougue, ce point du détail qui rend vivant les grands moments

de l'Histoire.

Dans son dernier ouvrage, *l'Agonie d'un rêve*, Pierre Caldi s'attache à la période 1794-1804.

Il prend le lecteur par la main, et lui plante le décor de Paris. L'invite à le suivre en Martinique pour rencontrer Marie-Joséphine de Tascher qui deviendra Joséphine de Beauharnais. Le siècle est libertin, les arcanes du pouvoir se mêlent à la volupté des libertins.

Pendant ce temps, le Berry gronde contre l'organisation chaotique du pays. Le Sancerrois, dans les premiers jours d'avril 1796 connaît une fronde folle contre le pouvoir. Une fronde soufflée par le camp royaliste qui veut alléger la pression faite sur la Vendée. Mais cette rébellion, nommée la Vendée Sancerroise, est étouffée au bout de six jours de bataille.

Bonaparte rentre d'Égypte, rejoint son épouse voyage. Se pose des questions sur son couple, avant même de songer à l'État.

Pierre Caldi impose un style, et le livre d'histoire devient proche du lecteur. L'auteur nous véhicule tel un spectateur privilégié dans les alcôves, les prisons, les bois où gronde le peuple. Et montre l'effet domino des décisions d'État sur le peuple du Berry, du Nivernais ou du Loiret. A lire absolument.

Pratique. Pierre Caldi, *L'Agonie d'un rêve*, éditions **Thélès**, 20,90 €.

EMMANUEL DANIELOU